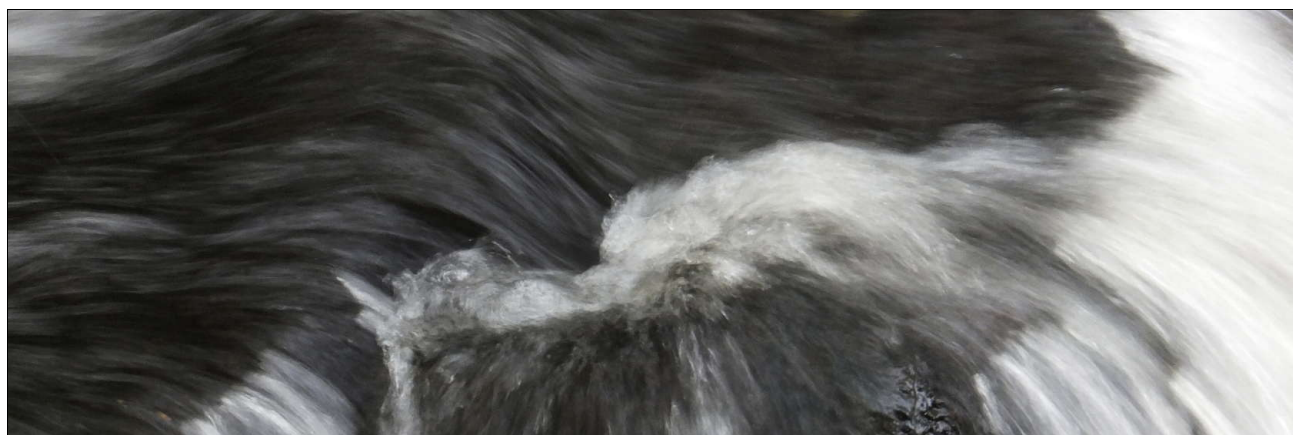




Le phare de Tobermory



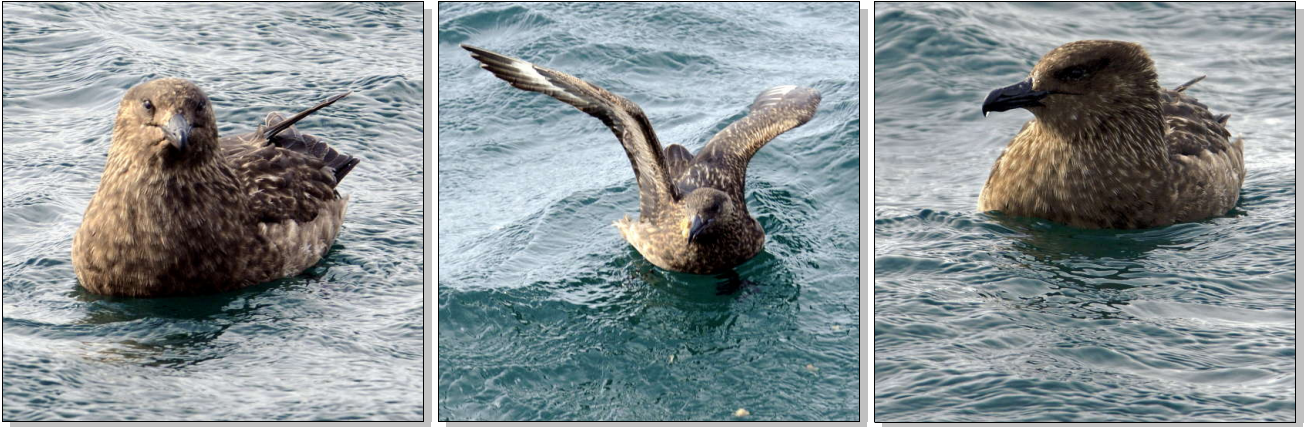


Dans les cascades du parc Aros, au sud de Tobermory



Grand Labbe, mais j'aime mieux son nom anglais Great skua



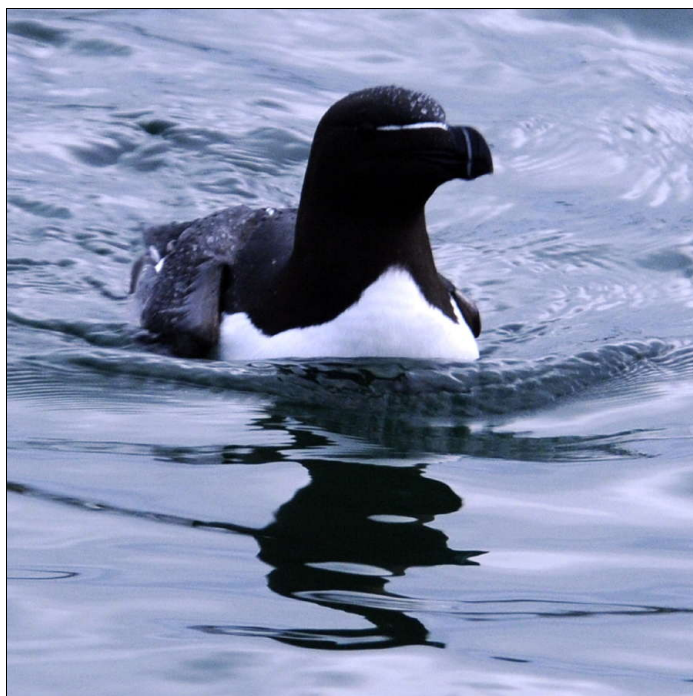


Grand labbe



Goéland

Modes et travaux



Razorbill (Pingouin Torda)

Canna, le 22 mai. Thòe doit se réfugier pour 36 heures du vent du nord. Le Cap' avait repéré la baie de Tarbert au sud de Canna, en analysant la carte marine et les images Google Earth. Cette baie est inconnue au bataillon des guides pilote. Après coup, on se demande pourquoi. Le port naturel de Canna est certes bien protégé, mais en 2006 nous avons pu vérifier de nos yeux et de nos ancres que le fond encombré d'algues ne tient absolument pas. Ce n'était en aucun cas un abri de mauvais temps. Aujourd'hui, nous avons appris que des corps morts ont été installés.

Nous tirons quelques longs bords, un ris dans la GV, pour éviter Rhum par le nord. Le plan B, si le vent est trop fort ou le moral trop faible est de relâcher à Rhum, l'île des innombrables *midges*, petits moustiques furtifs par leur taille et incroyablement voraces par leur bouche de carnassier. Les midges ne piquent pas comme les autres moustiques, elles arrachent, sans ménagement et sans anesthésie la viande grâce à de microscopiques engins de chirurgie mal aiguisés.

Le Cap' envoie l'ancre Rocna 25 kg au bout 40 mètres de chaîne. Ce sera son baptême force 8. Elle réussira avec la note parfaitement ronde de 20/20. Enfouie en moins d'un instant, elle ne bougera pas d'un millimètre.



Photos : Georges

Le Cap' à la barre

Canna, le 24 mai, jour de mon anniversaire. Mouillage idyllique sous le soleil. Fond de sable à la profondeur que l'on estime adéquate. Deux petites plages de sable blanc se partagent le littoral. Elle sont séparées par une sorte de quai naturel constituée des même colonnes de basalte que Staffa. La géologie est moins spectaculaire que celle de cette île. Son attrait n'est pas dans la science de la Terre mais bien dans le plaisir de yeux et d'être là. Le fond de l'eau est turquoise clair. On a l'impression d'avoir changé de continent, alors que nous n'avons gagné que 20 mille sur le vent du NW.

Balade pour le plaisir du corps, des orteils aux yeux. Les cheveux repoussés vers l'arrière par le vent laissent découvrir une large plage dénudée sur le front du Cap'. Balade rentable aussi, car nous avons trouver trois beaux pare-battage rejetés par les tempêtes d'ouest sur la côte, avec pas mal de déchets divers et variés. La mer, soucieuse de notre environnement nettoie toujours longuement ces déchets avant de les rejeter à terre. Ce n'est pas la cas de terriens. Il ne lavent aucun des déchets qu'ils jettent et que leurs fleuves rejettent dans les estuaires. La première source de pollution de la mer est d'origine terrestre. Il faut ne pas l'oublier. Contrairement à l'information émotionnelle diffusée par les médias, le pétrole rejeté par les tankers échoués n'est de loin pas la première source de pollution hydrocarbonée de la mer. Les images-chocs trompent souvent le spectateur.

La *Todo list* s'est bien remplie pour occuper la journée de tempête. Vidanger une seconde fois le circuit de refroidissement. La première fois s'était faite automatiquement en route ! Le robinet inutilisé depuis début 2012, le chauffe-eau ayant été supprimé, s'est ouvert tout seul et le moteur s'est vidé dans les fonds. Un mélange de glycol et d'huile s'est répandu un peu partout sous les planchers. Le sol était devenu une patinoire. Mettre des bouchons à la sortie des deux vannes inutilisées. Éponger et nettoyer. Installer la nouvelle antenne GPS. Ce sera sur une main courante qui chevauche les cordages sortant du piano, entre le piano bâbord (jeu de bloqueurs pour les manœuvres) et la capote. Ranger, ranger, je n'en vois pas la fin. Étancher une fuite dans l'attache de la main courante courant à tribord sur le *roof*.

Le dernier point de la *Todo list*, qui ne disparaît jamais de la liste, est et restera jusqu'à la nuit des temps : *Faire la prochaine Todo list*. À bord d'un voilier, on n'a jamais fini. C'est l'un des divertissements dans les bateaux de plaisance. Il faut être bricoleur et aimer cela.



Alors on est libre et content d'être là où le bateau s'est arrêté. Sinon, il faut être riche et faire tout faire par des professionnels pas toujours professionnels, jamais disponibles ni là où l'on a besoin ni quand on les attend. À quoi bon dans ce cas, d'avoir pris la mer, dernier espace de liberté, pour se libérer de l'emprise de son patron si c'est pour retomber sous l'emprise de divers sous-traitants. À bord de Thoè, le bonheur est d'être autosuffisant.

Il n'y a que du côté de l'estomac que cela pourrait coincer un peu. La ligne de traîne n'attrape pas de poisson et il faut faire plus d'efforts pour passer à quelques encablures d'un supermarché bien fourni que d'un mouillage abrité. Pour cela nous pouvons compter sur Mister Cook copieusement aidé de Georges. En près un mois (déjà) c'est un sans faute. La table est irréprochable. Ben oui ! Il faut compenser la froideur de ce mois de mai par tous les moyens. Ce matin, c'est un mini record : 8.3°C. On n'oublie pas d'ajouter la décimale quand on consulte le thermomètre !

Je me demande si je ne devrais pas passer aux degrés Fahrenheit. 48°F cela réchaufferait un peu ! Maigre consolation, le 24 mai bruxellois aura été le plus froid depuis 1833.



Cormoran au décollage



Phoques sur leur lit d'algues